

**« MATÉRIALISME
ÉCONOMIQUE »
ET « IDÉALISME »**

Essai politique

SLR

Éditions Réveil Libertaire

« MATÉRIALISME ÉCONOMIQUE » ET « IDÉALISME »

Essai politique — SLR

© Éditions Réveil Libertaire, 2026

Cet ouvrage est publié en copyleft. Sa reproduction, sa diffusion, sa traduction et son adaptation sont libres et encouragées, à des fins non commerciales, sous réserve de mention de la source et du présent avertissement.

Éditions Réveil Libertaire

revlibertaire.unionlibertaireanarchiste.org

« MATÉRIALISME ÉCONOMIQUE » ET « IDÉALISME »

Le prisme unique du matérialisme économique est une notion qui paraît de l'ordre de la rationalité absolue d'un point de vue marxiste et selon laquelle tout autre axe doit être rejeté pour avoir une analyse scientifique. Ce point de vue est donc largement imposé par cette autorité marxiste, en considérant que c'est l'économie qui forge absolument le système actuel. Or, réduire tout au prisme économique revient à nier qu'à la base, un système est conçu autour d'une idéologie précise et que cette idéologie a elle-même un but précis : servir les intérêts d'un groupe d'individus. Supprimer les axes d'analyse multiples et multifactoriels pour un seul facteur revient à nier le raisonnement scientifique qui vise à analyser de manière multifactorielle les axes moral, politique, social et économique.

Si on réduit tout au prisme économique, on se transforme en gestionnaire du capital et en visionnaire de comment reconstruire une économie qui, de toute manière, reproduira les mêmes rapports de pouvoir. Si on ne repense pas la question de la hiérarchie, on peut bien supprimer l'argent, mais si on ne supprime pas la hiérarchie, on ne supprime pas les rapports de pouvoir.

C'est pour cette raison que les marxistes ont une base idéologique réduite à un prisme économique déterministe et qui ne peut conduire qu'à un faussement de l'analyse, en croyant que le capitalisme va s'effondrer par les multiples crises qu'il subit.

Mais au lieu d'admettre que leur analyse est mauvaise, ce qui détruirait toutes leurs croyances et toute leur existence, cela nous amène de fait vers la continuation de l'idéologie du capital et de l'État.

Ne pas comprendre que l'État est un outil non neutre, c'est ne pas comprendre que c'est une superstructure qui gère le capital et que tout individu qui s'empare de l'État deviendra lui-même un gestionnaire du capital et un serviteur d'une future classe bureaucratique ou de la bourgeoisie. Il n'est pas question de séparer l'économique du social, de la politique et de la moralité. Ils sont indissociables parce que, sans remise en cause humaniste et libertaire, il n'y a que destruction et hiérarchie.

Si on ne parle plus de politique, on ne parle plus de comment on s'organise et de comment on fait pour détruire le pouvoir politique. Et si on ne parle pas d'économie, on ne sait pas comment abolir l'argent et comment abolir les rapports de pouvoir dus aux inégalités structurelles qui continuent.

C'est justement pour cette raison que le matérialisme économique et l'idéalisme doivent être conjugués ensemble. L'économie permet de comprendre les conditions matérielles et les rapports de pouvoir qui existent dans la société, tandis que l'idéalisme permet de comprendre l'idéologie, les idées et les valeurs qui permettent de construire et de maintenir ces rapports.

Il ne s'agit donc pas de choisir entre le matérialisme économique et l'idéalisme, mais de comprendre qu'ils sont nécessaires ensemble pour avoir une analyse réellement multifactorielle.

Réduire tout à l'économie, c'est nier une partie de ce qui construit la domination. Mais réduire tout aux idées, c'est également oublier les conditions matérielles dans lesquelles elles existent. C'est donc en conjuguant les deux qu'on peut comprendre le système dans son ensemble et chercher réellement à l'abolir.

Éditions Réveil Libertaire

Achevé de composer en octobre 2026.